

## Yolande Coste-Rooryck, Le pari fou de Louis- Sébastien Mercier dans le Tableau de Paris (1781-1789) et Le Nouveau Paris (1799) : un réalisme militant

Michel Biard

---



### Édition électronique

URL : <http://ahrf.revues.org/11747>

ISSN : 1952-403X

### Éditeur :

Armand Colin, Société des études  
robepierristes

### Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2010

Pagination : 209-210

ISBN : 978-2-200-92633-5

ISSN : 0003-4436

### Référence électronique

Michel Biard, « Yolande Coste-Rooryck, Le pari fou de Louis-Sébastien Mercier dans le Tableau de Paris (1781-1789) et Le Nouveau Paris (1799) : un réalisme militant », *Annales historiques de la Révolution française* [En ligne], 361 | juillet-septembre 2010, mis en ligne le 22 mars 2011, consulté le 02 octobre 2016. URL : <http://ahrf.revues.org/11747>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 octobre 2016.

Tous droits réservés

---

# Yolande Coste-Rooryck, *Le pari fou de Louis-Sébastien Mercier dans le Tableau de Paris (1781-1789) et Le Nouveau Paris (1799) : un réalisme militant*

Michel Biard

---

## RÉFÉRENCE

Yolande Coste-Rooryck, *Le pari fou de Louis-Sébastien Mercier dans le Tableau de Paris (1781-1789) et Le Nouveau Paris (1799) : un réalisme militant*, Paris, Honoré Champion, 2009, 450 p., ISBN 978-2-7453-1844-2, 80 €

- 1 Le titre de cet ouvrage, tiré d'une thèse de doctorat soutenue en 2006, est éclairci par quelques questions posées par l'auteur en ouverture du troisième chapitre : « Peut-on être réaliste et militant à la fois ? [...] greffier et procureur d'une réalité qui dérange ? » Et *de facto* s'agit-il alors d'un véritable « pari fou » ? Si le « réalisme » de Mercier ne fait guère de doute, pour peu bien sûr qu'on accepte le terme à ces dates, l'aspect « militant » pose davantage problème. Le *Tableau de Paris* peut incontestablement être lu comme un réquisitoire contre un certain nombre de tares de la société des années 1780 et du régime sous peu appelé à devenir « ancien ». Peut-on pour autant le qualifier de « militant » ? Tel est le propre pari de Yolande Coste-Rooryck, puisque, à suivre ses analyses, l'ouvrage doit servir à éclairer le roi et ceux qui détiennent le pouvoir. Par la place accordée au peuple, aux travaux pénibles et dangereux, aux périls quotidiens de la rue, à la misère des plus humbles, ou encore à la corruption des élites et aux mœurs « dissolues » des femmes du monde, les multiples récits et descriptions du *Tableau* offriraient un « réalisme [qui] porte en lui-même une charge révolutionnaire ». Quant au *Nouveau Paris*, les engagements

politiques de Mercier, la date de publication et plus encore le contenu même peuvent sans doute permettre de le considérer comme « militant ».

- 2 Partant de ce constat, l'auteur nous propose de suivre Mercier à travers trois chapitres successifs (en fait des grandes parties) : le réalisme comme « outil politique » permettant à Mercier de mettre « le peuple à l'honneur » ; les « armes hétéroclites » de ce « réalisme militant » ; enfin ses « failles ». Le dernier thème est hélas un peu décevant, car, là où le lecteur s'attend en bonne logique à une critique sur le lien entre le fait d'être « réaliste » et d'être « militant », l'auteur développe une série de réflexions qui ne semblent pas toutes liées à l'objectif annoncé : sur le statut de l'écrivain, la censure, la Philosophie, etc., puis, de façon quelque peu désordonnée, les « riches jouisseurs », « l'introuvable bonne bourgeoisie », la « futilité » des Parisiens ou encore les « foules manipulables »... Dès lors, il me semble que les deux premiers chapitres réservent sinon les meilleures découvertes, en tout cas les démonstrations les plus cohérentes. Grâce à de fines analyses littéraires, nous suivons pas à pas un Mercier atteint de « boulimie pour toutes les idées de réforme », qu'elles soient politiques, économiques, sociales, hygiénistes, etc., ce qui amène sa plume à critiquer, à dénoncer, et surtout à multiplier les exemples (ainsi, à propos des dangers de la circulation : le piéton renversé, le cocher têtu, le postillon qui crie...). Son souci permanent de la « connaissance par le détail, la vérité par l'observation », le conduit à pourfendre tous ceux qui lui paraissent ignorer la réalité, ainsi les économistes, cette « secte irréfragable, d'une dureté presque théologique ». Pourtant, malgré de tels passages (et ils sont nombreux !), Mercier ne cesse de proclamer haut et fort sa « neutralité d'observateur ». « Observer, chercher l'information devient pour Mercier une seconde nature », rien ne doit lui échapper, même le laid, le nauséabond, le monstrueux. Observant elle-même au plus près la prose de Mercier, Yolande Coste-Rooryck montre comment son récit s'appuie sur le visuel, mais aussi sur l'auditif, tandis que çà et là Mercier concède que, même l'œil aux aguets et les oreilles attentives, il n'a pu tout appréhender : « J'y étais et je n'ai jamais su où j'étais [...] ». Bien avant Fabrice à Waterloo, Mercier avoue donc que le spectacle peut se révéler partiel, confus, et que sa description en est d'autant moins aisée. Pour enrichir sa démarche « réaliste », Mercier sait également transformer son lecteur en « coenquêteur » grâce à l'usage de l'impératif qui guide l'enquête (« avancez la tête », « passez devant cette porte », etc.). En bon praticien du théâtre, il a recours à l'étude des physionomies et décrit ici la démarche, là l'accent, pour situer tel ou tel personnage. Il se sert aussi du langage des chiffres, pèse, compte, mesure, pour accréditer ses démonstrations. Enfin, il accumule tout ce qui fera « passer son lecteur par le rire, les pleurs et les frissons », usant et abusant de l'arme de l'ironie pour disqualifier ceux qu'il n'aime point. Yolande Coste-Rooryck nous offre par exemple ici quelques belles pages sur les différents types de rire convoqués sous la plume de Mercier, ainsi que sur les nuances entre la « comédie du monde » et la « farce tragique ».
- 3 Toutefois, en dépit du grand intérêt de son étude, souvent passionnante par l'accent mis sur les « techniques » littéraires de Mercier, Yolande Coste-Rooryck accrédite hélas souvent les jugements politiques de celui-ci, sans plus d'analyse. Quand on sait à quel point ces jugements sont partisans et éminemment piégés, le péril semble considérable. De fait, cela aboutit à des commentaires pour le moins étonnants, çà et là à des erreurs factuelles, et surtout à la reprise de très nombreuses idées reçues. Qu'on en juge : Marat si couard qu'il passe une bonne partie de son temps à se cacher ; Robespierre qualifié de « chef de la Terreur » ; les « Jacobins centralisateurs » ; la « violence sonore » propre aux

radicaux en tout genre là où les « modérés » seraient, eux, paisibles... Certes, un(e) historien(ne) peut parfois avoir du mal à agrémenter un livre de jugements littéraires pertinents, aussi est-il toujours délicat de critiquer un(e) littéraire pour ses raccourcis ou « clichés » historiques, néanmoins dans le cas présent les idées reçues sont parfois si énormes que la simple consultation d'ouvrages généraux et autres dictionnaires récents aurait dû permettre de les éviter.

- 4 Le livre comprend, en annexes, un « classement thématique de la matière réaliste » et des tables alphabétiques des deux ouvrages de Mercier, qui rendront sans doute des services au lecteur ; un index des noms de personnes (mais bizarrement limité aux noms mentionnés plus d'une fois, ce qui en réduit l'utilité) ; une « bibliographie simplifiée » de cinq pages qui n'offre ainsi qu'environ 70 titres là où on ne doute pas que la bibliographie présente dans la thèse d'origine devait pourtant ouvrir beaucoup d'autres horizons. En dépit de ces quelques remarques, l'apport du livre à notre connaissance de Mercier et de son travail est indéniable.